

agir avec

le cœur

« Adieu, dit le renard. Voici mon secret.

Il est très simple, on ne voit bien qu'avec le cœur,



Si un marginal prenait la parole dans une assemblée dominicale pour nous traduire la tendresse, le pardon de Dieu, comment réagirait l'assistance? « Impossible que Dieu se manifeste à lui. Avec tous ses meurtres, ses vols, son commerce de drogue, sa vie sexuelle débridée et son VIH, voyons! À d'autres, d'accord, mais à lui, jamais! » L'assistance ignore que le grand saint Paul était un meurtrier nourri d'une vengeance terrible contre les croyants. Pourtant, l'assistance vient d'écouter le texte de saint Paul et, après cette lecture, elle a proclamé : « Nous rendons grâce à Dieu. » Après l'Eucharistie, les gens blâmeraient le pasteur d'avoir laissé ce marginal parler dans leur église. « Partout ailleurs, pas dans notre paroisse. Quel exemple pour les jeunes! » Après la messe, notre homme se retrouverait seul sur le perron de l'église.

Est-il vrai qu'on peut connaître quelqu'un seulement en le voyant? Une personne est faite de chair et d'esprit. La chair est visible. Le cœur et tout ce qu'il renferme sont invisibles. Ses blessures intérieures ne se voient pas. Qui connaît ses joies, ses peines, ses souffrances, ses luttes, ses échecs, ses reprises, son espérance? Personne n'habite ses pensées, ses désirs, ses projets. Qui connaît la profondeur de son amour? Qui peut communier à l'être entier de ce marginal?

Les yeux du cœur, le langage du cœur, l'espérance du cœur éclairent le regard. Que fait Jésus en présence d'un marginal, un aveugle? Les gens croient que l'aveugle l'est parce que ses parents ont péché. Dieu les a punis par ce fils infirme. Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. (Jn 9, 3)
Lorsqu'un jeune fait un mauvais coup, on regarde sa famille. »

Le marginal avec tous ses problèmes n'est pas une punition de Dieu pour sa famille. Il n'expie pas les péchés de ses ancêtres. Le Père n'envoie pas une punition à ses parents. Bien au contraire. Jésus voit l'aveugle comme son frère. Il s'approche et lui pose une question, comme un père demande à son enfant qu'il connaît bien : Que veux-tu que je fasse pour toi? (Lc 18, 41) L'aveugle va tout droit à son désir profond : Que je recouvre la vue. (Lc 18, 41)

Que voit-il lorsque ses yeux s'ouvrent? Il remarque des personnes qui le rejettent, l'accusent. Notre aveugle saisit que sa vie n'a de sens que sous le regard de Jésus. L'espérance devient tellement solide qu'il se fout éperdument des dires des autres.

Vous comme moi craignons énormément d'ouvrir les yeux sur notre propre vie. Nous avons peur de quoi? Que les autres nous jugent et nous rejettent. N'osant pas être nous-mêmes, nous demeurons aveugles. Nous nous enfermons dans notre petit monde et nous broyons du noir.

Celui qui décide de laisser entrer la lumière, risque d'ouvrir grand les yeux sur sa propre vie. Il pleurera beaucoup parce qu'il verra ses faiblesses, ses erreurs, ses échecs. En même temps, ses larmes goûteront l'espérance. Il saura, dans sa chair, qu'il est aimé.

Comment la voir et la vivre, cette lumière? Il n'existe pas quatre chemins. Il s'agit de reconnaître les ténèbres qui nous habitent. De bien les nommer. Et en même temps de crier vers Jésus : Fais que je voie! Oui, même dans la marginalité, il est possible de se voir sous le regard de Jésus.

Comment ton expérience
éclaire-t-elle cette citation?

Le « bien » et le « mal » importent peu. Chacun peut en effet devenir l'autre. Du mal, beaucoup de bien est advenu. C'est souvent le péché qui nous révèle à nous-mêmes et ouvre la voie à la croissance. La vertu mûrie est une vertu éprouvée, non une vertu inattaquée. [...] Mais les deux, le bien et le mal, vécus dans la lumière de Dieu, pâlisent, sont réduits à leurs justes mesures face à Dieu qui les transcende.
(Joan chittister, *Vivre dans la lumière*, Montréal, Bellarmin, 2001, p. 48)

Viateurs Canada no 112 Mars 2007
